

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les bords du Rhin illustrés

Joanne, Adolphe

Paris, 1863

Route 20

[urn:nbn:de:bsz:31-125056](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-125056)

bres du diable, la tombe du diable (*Teufelsgrab*), sur le versant N. O., ou le lit du diable (*Teufelsbett*), espèce de lit où le diable se reposa, dit-on, de ses fatigues.

Du sommet de la *Teufelsmühle*, on peut : 1° redescendre à Gernsbach par Loffenau (V. ci-dessus A); 2° descendre à Herrenalb (V. ci-dessus A), soit par le vallon de l'Alb, soit par Thalwiese et le Gaisthal; 3° gagner le Kreuzlein (V. ci-dessus A), puis la Maison de Chasse; 4° se rendre directement à Wildbad par *Lehmannshof*, scierie située dans la vallée de l'Eiach, à 1 h. environ au-dessus du moulin de l'Eiach (V. ci-dessus A), et par le *Rennbachthälchen*.

N. B. Pour toutes ces courses, un guide est nécessaire; on en trouve à Gernsbach.

ROUTE 20.

DE WILDBAD A STUTTGART.

A. Par Leonberg.

8 3/4 mil. — Diligence tous les jours pendant l'été, en 9 à 10 h., pour 2 fl. 38 kr.

Une belle route, bien entretenue, descend, le long de la rive g. de l'Enz (l'ancienne route montueuse est sur la rive dr.), à

1 h. *Calmbach* (hôt. *Raessle*), v. de 700 hab. où la petite Enz vient se jeter dans la grande, et qui est le point central du commerce de bois qui se fait à 10 mil. à la ronde. Laissant à g. la vallée de l'Enz et la route de Pforzheim (V. R. 24), pour se diriger à l'E., puis, à dr., la vallée boisée de la petite Enz, dans les prairies de laquelle serpente une jolie route, et celle du Würzbach, qui conduit au vil-

lage du même nom, on continue de monter, dans une belle forêt, au-dessus de la rive dr. du *Bindenbach*; on s'élève ainsi en 1 h. sur un plateau, d'un aspect froid, d'où l'on redescend, par *Reichenbach*, dans une charmante vallée, à

(2 h. 30 min. de Wildbad) **Hirsau** (hôt. *Zum Lamm*), v. de 700 hab. qui possède encore de belles ruines de son ancienne abbaye de *Bénédictins* (la tour de l'horloge, du style roman, et quelques débris du cloître d'une date bien postérieure). Fondée en 830 par le comte *Erlfried de Calw*, cette abbaye devint bientôt célèbre et riche. Au XI^e s. on y comptait déjà deux cent soixante *Bénédictins*. Elle était ornée de vitraux, et de tableaux dont on voit quelques débris à l'auberge du *Lamm* et à *Monrepos*, près de *Ludwigsburg*. Pillée en 1525 par les paysans, supprimée lors de la Réformation, elle fut transformée (1556) en un séminaire protestant par le duc *Christophe*, qui se bâtit tout auprès un beau château de chasse, rendue au culte catholique dans la guerre de Trente ans, au culte protestant par le traité de paix de Westphalie, et, enfin, détruite en 1692 par les Français sous les ordres de *Mélaç*, puis démolie pour servir de matériaux de construction par les *Beamten* wurtembergeois. Du milieu des ruines s'élève un orme que le poète *Uhland* a chanté.

[A 1 h. de Hirsau, en descendant la *Nagold* qui va se jeter dans l'Enz à *Pforzheim*, on trouve, à 332 mèt., la petite V. de *Liebenzell* (1300 hab.), située au pied du *Schlossberg* que couronnent les ruines d'un vieux château du moyen âge bâti

sur une forteresse romaine. — Près de la rive dr. de la Nagold, à cent pas de la ville, s'élèvent, au milieu d'agréables jardins, les deux bains, le *bain supérieur* (oberes Bad, 30 chambres), et le *bain inférieur* (unteres Bad, 42 chambres), entre des coteaux boisés qui ont été transformés, avec autant de soin que de goût, en charmantes et faciles promenades. — Les montagnes qui dominent la vallée sont couvertes, à l'E., de sapins, à l'O., de chênes et de hêtres. Leurs sommets atteignent 600 mètr. On y aperçoit quelques maisons des v. *Beinberg* et *Untertangenhart*. Un torrent, qui descend d'un vallon latéral, forme au milieu de la ville une pièce d'eau dont l'écoulement fait tourner les roues d'un moulin et d'une manufacture.

Les bains de Liebenzell sont alimentés par deux sources principales qui jaillissent à une profondeur de 4 mètr., à travers des rochers de grès, à la température de 23° et 25° cent. L'eau est claire, inodore, nullement gazeuse, un peu fade au goût. On classe ces eaux dans la catégorie des eaux alcalines, et on les emploie en boissons et en bains. Elles sont efficaces dans le traitement de certaines maladies des voies digestives, respiratoires ou urinaires, des affections nerveuses, rhumatismales, de la peau, etc. On assure qu'elles guérissent surtout la stérilité. Elles sont utilisées depuis plus de mille ans. Le nombre des baigneurs s'élève chaque année à 250 environ.

Les environs de Liebenzell offrent de nombreuses promenades. — On peut aller visiter : 1° le château qui s'élève au-dessus du confluent de la Nagold et du Langenbach, et qui,

après avoir appartenu aux margraves de Bade, fut détruit par les Français en 1692. Sa tour carrée a encore près de 33 mètr. de haut ; — 2° (1 h. au N. E.) *Monakam*, v. dont l'église possède douze curieuses sculptures sur bois, du xv^e s., et un beau crucifix donné par la princesse Olga en 1851 (des sentiers faciles y conduisent à travers les bois, et on y trouve de bonnes auberges) ; — 3° Hirsau et Calw (V. ci-dessus et ci-dessous) ; — 4° (2 h. à l'E.) Weil-die-Stadt (V. ci-dessous) ; — 5° (2 h. au N. N. O.) les *sept chênes* qui dominent près du v. de Grumbach une hauteur d'où l'on découvre la vallée du Rhin jusqu'à Spire, les Vosges, l'Odenwald et le Taunus ; — 6° (3 h. par la vallée de la Nagold) Pforzheim (V. R. 24) ; — 7° (3 h.) Neuenburg (V. R. 24).]

La route de Stuttgart remonte, au sortir de Hirsau, la jolie vallée de la Nagold jusqu'à

25 min. (3 mil. de Wildbad) **Galw** (hôt. *Waldhorn*, près du pont), petite V. industrielle et commerçante de 1500 hab., située sur la Nagold. Ses maisons à pignons pointus lui donnent un aspect original. Il s'y fait un commerce de bois et de charbon très-considérable, surtout avec la Hollande. Ses manufactures d'étoffes de laine et de draps occupent un grand nombre d'ouvriers. Elle est dominée par les ruines du château de ses anciens comtes qui avaient réuni sous leur domination une grande partie de la Souabe. Aux xi^e et xii^e s. elle fut la capitale de leurs vastes domaines. En 1345, elle tomba en la possession du Wurtemberg, mais elle conserva d'importants

tantes immunités. En 1692, les Français, commandés par Mélac, l'incendièrent après l'avoir pillée.

De Calw à Nagold, R. 15, 3 1/4 mil., par Wildberg (1500 hab.); — à Tubingue, R. 21; 5 mil., par : 2 1/2 mil., Herrenberg, R. 16, et 2 1/2 mil., Tubingue. — Diligences 3 fois par semaine, en 4 h. 1/4, pour 1 fl. 40 kr.

[A 1 h. 30 min. au S. O. de Calw (4 h. au S. E. de Wildbad, V. R. 19), se trouve le bain de **Teinach** ou **Deinach** (hôt. : *Krone*, *Hirsch*), agréablement situé, à 400 mètr., dans une jolie vallée de la Forêt-Noire, entre des montagnes boisées dont l'une porte les ruines pittoresques du château *Zavelstein*. Deux routes y conduisent : l'une, qui suit la vallée du Teinach, passe par le petit ham. de *Kentheim*, qui, d'après certains antiquaires, possède l'une des chapelles les plus anciennes de l'Allemagne : l'autre passe par les montagnes et la pet. V. de *Zavelstein*, 360 hab. (hôt. *Hirsch*), d'où l'on découvre une belle vue. Le palais du roi de Wurtemberg, l'église, le pavillon des sources, l'établissement des bains, le Kur-saal appelé la *Laube*, et les deux hôtels (*Krone* et *Hirsch*, prix très-modérés) se trouvent réunis de manière que les baigneurs puissent aller à pied sec de l'un à l'autre de ces divers édifices. Au S., à l'O. et au N. s'étendent des jardins et des plantations qui offrent les promenades les plus variées. On jouit d'une belle vue de la rotonde élevée sur la lisière de la forêt, au N., et appelée *Wilhelmshöhe*.

Les sources minérales de Teinach jaillissent dans des rochers de grès bigarrés à une profondeur de 30 à

40 mètr. au-dessous du sol de la vallée. Des forages, exécutés de 1839 à 1841, les ont modifiées à tel point qu'elles diffèrent complètement de celles qui étaient utilisées auparavant. On les divise en trois classes : 1° Sources gazeuses pures (acide carbonique (*Dachleinsquelle*, *Mittelkasten* et *Wandkastenquelle*, *Hirschquelle*); 2° sources ferrugineuses et gazeuses (*Bachquelle* et *Wiesenquelle*); 3° sources ferrugineuses (*Dintenquelle*). On les prend en bains et en boisson, et elles sont surtout recommandées pour le traitement des maladies nerveuses, un affaiblissement général, l'hypochondrie, l'appauvrissement du sang, etc., etc. Le nombre des baigneurs varie chaque année de 250 à 300.

De Teinach on peut aller en 3 h. à Wildbad par (30 min.) *Zavelstein*, (30 min.) *Rothenbach* (belle vue), et (15 min.) *Reichenbach* où l'on rejoint la nouvelle route de Hirsau à Wildbad.

La Forêt-Noire finit à Calw. Au delà, le pays change complètement de nature et d'aspect; les champs remplacent les bois, les montagnes s'abaissent, la végétation devient de moins en moins vigoureuse. On traverse *Althengstätt* en allant de Calw à

2 mil. **Weil-die-Stadt**, V. de 1900 hab., sur la Würm, ville libre impériale jusqu'en 1803, patrie de l'astronome Képler, et dont l'église possède un magnifique ostensor de xv^e s. — On traverse deux v., *Renningen* et *Eltingen*, entre Weil et

2 mil. **Leonberg**, V. de 2300 hab., située à 384 mètr., sur la Glems, patrie du philosophe Schelling. Enfin on passe devant la *So-*

litude (V. Stuttgart, R. 25) en allant de Leonberg à
2 mil. Stuttgart (V. R. 25).

B. Par Bœblingen.

8 3/4 mil. — Diligence tous les jours, en 9 h. 1/4, pour 2 fl. 35 kr.

3 mil. Calw (V. ci-dessus A). Après avoir gravi une assez longue côte d'où l'on aperçoit les montagnes de la Forêt-Noire, on traverse, sur un plateau accidenté, les villages insignifiants qui s'appellent *Althengstätt*, *Ostelsheim*, *Dätzingen*, *Döffingen*, où le comte Eberhard défait, en 1388, les troupes des villes impériales, *Darmsheim*, *Dagersheim*,

3 1/4 mil. **Bœblingen** (hôt. Post.), 3400 hab., *Waihingen* et *Kaltenthal*.

2 1/2 mil. Stuttgart (V. R. 25).

ROUTE 21¹.

DE STUTTGART A SCHAFFHOUSE.

24 1/2 mil. — Diligence tous les jours, en 24 h., pour 8 fl. 33 kr. — Diligence pour Tubingue 3 fois par jour, en 4 h. 10 min., pour 1 fl. 16 kr.

Au sortir de Stuttgart, la route qui gravit, en zigzag, des coteaux plantés de vignes, offre de beaux points de vue sur la ville et ses environs. Après avoir dépassé *Degerloch*, elle se bifurque. Celle de g. conduit à *Friedrichshafen* par *Reutlingen* (V. l'*Itinéraire descriptif et historique de l'Allemagne du Sud*, par ADOLPHE JOANNE); celle de dr., se dirigeant au S., vient passer à

1 1/2 mil. **Echterdingen**, v. de 1800 hab. On traverse ensuite *Wal-*

1. Pour la description détaillée de cette route, V. l'*Allemagne du Sud*, par AD. JOANNE.

denbuch, 1700 hab., patrie de *Dan-necker* le sculpteur, et

1 1/2 mil. **Dettenhausen**, v. au delà duquel, laissant à dr. le couvent de *Bebenhausen* (1 h. de *Tubingue*), fondé en 1181, et dont la tour, le réfectoire et le cloître sont du gothique le plus pur (1409), la route descend, dans une vallée arrosée par un petit ruisseau, à *Lustnau*, v. qui possède une petite église et une brasserie (*Ochs*) très-fréquentée par les étudiants de *Tubingue*.

1 3/4 mil. **Tubingue**, en all. *Tübingen* (hôt. : *Traube* ou *Post*, *Prinz Carl*; 2^e rang: *Lewe*, *Kaiser*), v. de 8000 hab., située sur le Neckar qui y reçoit l'*Ammer* et le *Steinbach*, dans une des contrées les plus fertiles du Wurtemberg, et divisée en deux parties: la ville vieille, aux rues étroites, escarpées, et la ville neuve qui renferme, entre autres beaux bâtiments, l'hôpital, l'université, l'anatomie, le musée, etc. Fondée peut-être par les Romains, elle était au XI^e s. la résidence de puissants comtes palatins qui la vendirent, en 1342, aux comtes de Wurtemberg. En 1519, les Impériaux et les Bavares s'en emparèrent; en 1634, les Bavares la prirent et transportèrent sa bibliothèque à Munich; en 1688, les Français firent sauter ses murailles.

Tubingue doit la réputation dont elle jouit à son université, fondée en 1477 par le comte Eberhard. Cette université comprend six facultés (deux de théologie, une de droit, une de médecine, une de philosophie, et une d'économie politique et administrative) et compte sept à huit cents étudiants. Ses revenus s'élèvent à près de 100 000 fr.: elle possède une riche bibliothèque (250 000 vol.), des cabinets d'his-